Réveillez-vous!

DIEU INTERVIENT-IL POUR NOUS RENDRE LA SANTÉ ?

Que penser des guérisons miraculeuses ?

Le principe psychosomatique et son exploitation

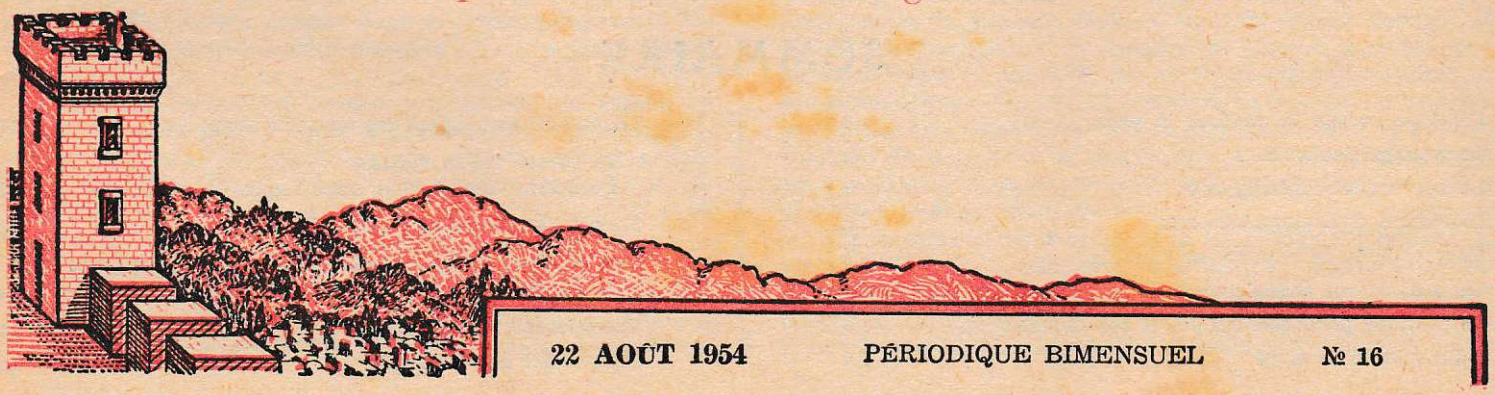
Les « guérisseurs » doivent certains succès à ce principe

L'aviation d'ici cinquante ans

Un aperçu de l'avenir

Encore de la corruption en haut lieu

Un évêque fait la honte de l'Eglise suédoise



22 AOÛT 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 16

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

L'unique moyen de réaliser la paix 3
Le prodige des atomes 4
Le cerveau et l'intelligence 4
L'aviation d'ici cinquante ans 5
Encore de la corruption en haut lieu 6
Un animal qui possède un million de bouches 8
Le principe psychosomatique et son exploitation 9
La volonté de vivre 11
Les bénéfices rendent les miracles suspects 11
« Ta parole est la vérité »
Dieu intervient-il pour nous rendre la santé? 12
La conséquence d'une scène de ménage 13
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Costa Rica 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Août 1954 | Numéro 16

L'unique moyen de réaliser la paix

NOMBREUX sont ceux qui acclamèrent l'O. N. U. comme « la plus grande réalisation de l'homme en faveur de la coopération internationale »! Le 2 janvier 1954, aux Etats-Unis, un réseau de stations radiodiffusa un programme qui donnait un résumé des séances de l'O. N. U. en 1953. Ce programme n'était certes pas fait pour inspirer confiance aux auditeurs.

Ces discours ne reflétaient nullement la coopération, mais plutôt le désaccord, la concurrence et les conflits. On entendit notamment le représentant de la Chine nationaliste déclarer qu'« au lieu de délibérer sur l'admission de la Chine rouge, l'Assemblée générale devrait plutôt envisager l'expulsion de l'Union soviétique ». Dans une allusion ironique à la paix, M. Vichinsky, représentant de la Russie, parla du pacte conclu entre l'Amérique et l'Espagne fasciste en vue de la construction de « bases dont le but est évident ».

M. Selwyn Lloyd, de Grande-Bretagne, critiqua sévèrement les nations libres qui qualifient de « munichoise » toute tentative de négociation avec la Russie, tandis que le porte-parole de l'Irak, déplorant les désordres sanglants qui sévissent au Maroc et en Tunisie, demanda si les habitants de ces pays doivent « rester inactifs pendant qu'on est occupé à étrangler leurs libertés ».

M. Pearson du Canada, observa qu'« en ce monde il est certain que la faiblesse ne constitue pas une protection mais plutôt une tentation pour autrui », paroles peu flatteuses pour l'O. N. U. Le commentateur parla ensuite des autres questions discutées au cours de l'année écoulée: les troupes chinoises en Birmanie, les réfugiés arabes internés dans des camps et les conflits raciaux en Afrique, à Trieste et ailleurs. Puis on entendit la voix de Mme Pandit, nouvelle présidente de l'Assemblée générale, qui disait: « Nous devons trouver le moyen d'utiliser nos ressources et les découvertes de la science à des fins pacifiques au lieu de nous en servir pour la destruction. Si nous voulons sauvegarder la paix, nous devons apprendre à coopérer. » En disant « nous devons », Mme Pandit avoue l'échec des tentatives de paix des huit années écoulées. Le président Eisenhower abonda dans le même sens, car il déclara qu'il fallait absolument résoudre « l'effroyable dilemme atomique ».

Pourquoi, malgré les nombreuses heures de travail et l'argent dépensé, malgré l'aide professionnelle et scientifique, malgré une structure complexe, une activité étendue et une propagande intense, en un mot malgré tous les efforts déployés, pourquoi le rapport officiel de l'O. N. U. pour 1953 présente-t-il un si sombre tableau?

M. Dag Hammarskjold, secrétaire général de l'O. N. U. que l'on entendit également au cours de ce programme, répond à cette question: « On ne pourra réaliser la paix que si l'individu adopte une attitude positive envers la vie et envers son prochain. Ce n'est que si chacun fait preuve d'abnégation dans l'intérêt de tous que nous parviendrons à l'unité et que nous acquerrons la force, l'indépendance d'esprit et le jugement équitable nécessaires à l'édification de la paix. Ainsi nous nous montrerons à la hauteur de la tâche qui incombe à cette génération. »

M. Hammarskjold n'est pas très loin de la vérité. Avant de réaliser la paix entre nations, il faut que les individus arrivent à la faire régner entre eux; il faut que chacun pratique l'altruisme.

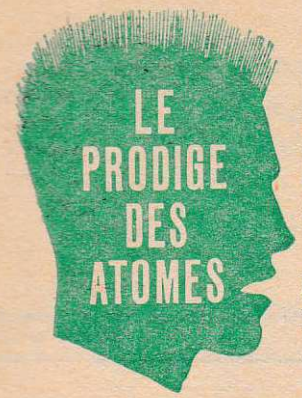
Mais qui actuellement travaille dans ce sens? Qui prêche cette abnégation de soi en vue du bien-être commun? Certes pas les gouvernants, car ils prêchent le nationalisme et l'intérêt personnel. Les chefs religieux non plus, car ils se font l'écho des préjugés et des passions de leurs alliés politiques et chacun cherche son propre avantage. — Esaïe 56:11.

Est-ce donc trop demander aux hommes de prendre une attitude positive et prouver leur abnégation en faveur de leur prochain? Nullement, car les témoins de Jéhovah qui forment la société du Monde Nouveau pratiquent ces vertus sur une échelle internationale. Ils observent les commandements suivants: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » et « tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux ». N'est-ce pas là ce que M. Hammarskjold demande? — Matthieu 22:37-39; 7:12.

C'est en reconnaissant la suprématie de Jéhovah Dieu, de sa Parole et de ses lois, que les Témoins ont pu mettre en pratique cet unique moyen de réaliser la paix. Ils prennent la Bible au sérieux, bien que le clergé prétende qu'elle contient une philosophie « caravane de chameaux » peu pratique pour notre civilisation « moteur-diesel ». Ils reconnaissent que les principes bibliques sont éternels et que le sage Créateur de l'homme pourvut celui-ci d'un guide qu'il ne peut mépriser impunément.

Le monde hausse les épaules pour exprimer sa déception et son chagrin devant les résultats négatifs des interminables débats qui se déroulent sous l'égide de l'O. N. U.; il tremble à la pensée de l'avenir. Mais il est très étonné devant les réalisations inattendues des témoins de Jéhovah dans les pays situés derrière le rideau de fer, en dépit des interdictions et des persécutions acharnées. Il s'émerveille de leurs assemblées internationales telles que celle tenue en juillet 1953 au Yankee Stadium de New-York où des représentants de quatre-vingt-seize pays et de diverses races vécurent ensemble dans la paix et l'unité pendant huit jours.

Les témoins de Jéhovah mettent les principes bibliques en pratique. L'O. N. U. n'en tient pas compte, elle n'ose même pas honorer le Dieu tout-puissant du bout des lèvres, de peur d'offenser ceux qui nient son existence. A en juger par les résultats, quelle est la façon la plus pratique d'assurer la paix?



LE CORPS introduit dans son « laboratoire chimique » de la viande, des fèves, des œufs et du fromage et ces aliments riches en protéines sont bientôt transformés en cheveux, en laine, en plumes, en ongles et même en muscles et en peau. Comment se produit ce miracle silencieux et caché?

Depuis plus de quinze ans, les professeurs Linus Pauling et Robert B. Corey, membres de l'Institut de Technologie de Californie, se sont spécialisés dans ce domaine. Ces savants travaillent sous les auspices du Service de la Santé publique des Etats-Unis, du Bureau de Recherches de la Marine et de la Rockefeller Foundation. Leur tâche est loin d'être une sinécure. Nous lisons dans *Science News Letter* du 15 septembre 1951: « Pour lutter contre la maladie et même pour résoudre l'énigme de la vie, il faut connaître la structure des protéines et des polypeptides. C'est pourquoi il est d'une importance capitale de découvrir leur forme. » Le fait que la molécule de protéine est à peu près la plus complexe que l'on connaisse en chimie ne simplifie pas cette tâche. Cependant quelques-unes de ces recherches ont déjà été couronnées de succès.

En 1951, les professeurs Pauling et Corey déclarèrent que dans la plupart des protéines chaque molécule consiste en une série d'atomes de carbone, d'hydrogène, d'azote, d'oxygène et parfois d'autres éléments encore, enroulés en spirales ou hélices. Depuis lors ils ont découvert qu'à leur tour ces molécules en spirales s'enroulent les unes autour des autres pour former la protéine proprement dite. Selon ces chimistes, cette torsion « se fait de la même façon que le travail d'un cordier; le toron de base tourne dans un sens et les autres torons dans le sens contraire pour prévenir l'effilage ». On sait actuellement que les cheveux, la corne, les ongles, les fibres des muscles, les plumes et la peau sont formés de spirales tordues ensemble.

Dans son article intitulé « Les ongles seraient composés de tissus tordus en câbles », Gladwin Hill écrit: « Selon les savants... les cheveux, les muscles et les ongles sont formés de six molécules enroulées autour d'une molécule centrale pour faire un « câble » à sept torons. Quand ces câbles se groupent pour former des tissus, les espaces libres sont remplis par des molécules simples également tordues... Ainsi les plumes semblent être formées de « câbles » à sept torons, les espaces libres étant remplis de « câbles » à trois torons enroulés dans le sens contraire. Les savants ont pu distinguer trois sortes de molécules: le type central, le type qui s'enroule autour de celui-là et le type qui remplit les espaces. Ils les ont désignés par les mots: kératine, kératine A et kératine C. » La kératine est la substance fondamentale des cheveux, de la laine, des ongles et d'autres modifications du tégument. — *New York Times,* 20 janvier 1953.

Jusqu'à présent la science n'a qu'effleuré l'étude de la structure moléculaire des protéines qui forment ces tissus. Le Dr Kaempffert dit qu'« il existe des millions de protéines concevables, toutes étant des combinaisons des vingt-quatre acides aminés. Il se peut que toutes les molécules de protéine ne soient pas des câbles à sept torons. Mais tout indique que dans l'avenir l'on arrivera à fabriquer de la soie, de la fourrure et des plumes véritables ».

Il est certain que plus tard l'humanité comprendra pleinement la structure moléculaire de l'homme et son fonctionnement miraculeux. Reste à savoir si les savants de notre époque parviendront à pénétrer ce mystère.

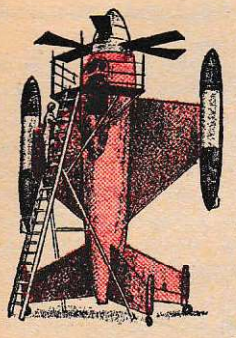
Le cerveau et l'intelligence

ON DIT que l'intelligence comprend au moins sept facteurs: la mémoire, la rapidité de perception, la capacité de calculer, la facilité d'élocution, le raisonnement, l'imagination et le jugement. L'intelligence cesse-t-elle de se développer à un certain moment? Citons un expert en la matière: « C'est pendant les dix premières années de la vie que le développement de l'intelligence est le plus rapide; il se ralentit ensuite progressivement. Quand la majorité des gens atteignent vingt ans, leur intelligence cesse de se développer. Toutefois, chez les personnes qui continuent à étudier, à lire et à réfléchir, ce développement se poursuit certainement jusque vers cinquante ans, peut-être plus longtemps encore. » Mais si le cerveau est en bon état, pourquoi l'intelligence devrait-elle cesser de croître? En fait, elle cesse de croître quand on cesse de s'en servir! Puisque vers cinquante ans la plupart des gens ne se donnent plus la peine d'étudier et de réfléchir sérieusement, leur intelligence ne se développe plus. L'homme fut créé à l'origine pour vivre éternellement: aussi sommes-nous fondés à admettre que la croissance mentale ne s'arrête jamais complètement.

Il n'est donc pas étrange que le Dr Nathan W. Shock, spécialisé dans l'étude des processus du vieillissement, exprimant son opinion à ce sujet, déclare ce qui suit dans un article publié dans l'*U. S. News & World Report* (23 octobre 1953): « Je crois que le développement de l'esprit — dans le sens où nous l'entendons ici — ne cesse jamais. Il ne devrait pas cesser... A mon avis la croissance mentale doit nécessairement continuer pendant toute la vie. » A la question: « Doit-on s'attendre à ce que l'esprit refuse de fonctionner à un certain moment? », cet éminent spécialiste répondit: « Je suppose qu'encore une fois cela dépend des vaisseaux sanguins qui approvisionnent le cerveau en oxygène et en glucose car, pour autant que l'on sache, ces deux substances suffisent à l'entretien de cet organe. »

L'homme ne sait pas encore grand-chose sur le fonctionnement de son propre cerveau. Mais il se rend bien compte que la « matière grise » est très économique. S'il était possible à l'homme de construire un cerveau capable de fonctionner comme le sien, le refroidissement et le logement de l'appareil poseraient un problème de titans. A ce sujet, *Science News Letter* du 5 septembre 1953 explique: « Il faudrait les eaux d'un fleuve pour refroidir un « cerveau » électronique possédant les mêmes capacités que le cerveau humain. De plus, on aurait besoin pour loger le mécanisme d'un gratte-ciel immense. Ce bâtiment serait rempli de fils et de tubes et, selon les évaluations des techniciens, l'appareil utiliserait une quantité de courant électrique égale à la consommation quotidienne d'une grande ville. Les spécialistes en la matière soulignent en outre que les « cerveaux » électroniques les plus merveilleux sont loin de pouvoir rivaliser avec le cerveau humain; ils estiment que les modèles les plus perfectionnés pourraient un jour égaler celui d'une fourmi. »

Un cerveau de fourmi! La plus haute réalisation de l'homme! Et il n'est même pas certain de pouvoir y arriver. Les « cerveaux » électroniques sont déjà volumineux. Quel édifice gigantesque faudrait-il pour loger un cerveau de fabrication humaine aussi efficace que celui de la minuscule fourmi! Si l'on pouvait avoir une idée exacte des faits, on constaterait sans doute qu'un « cerveau » artificiel capable de rivaliser avec le cerveau humain aurait besoin d'une douzaine de fleuves pour le refroidir et d'une douzaine de gratte-ciel pour le loger!



L'aviation d'ici CINQUANTE ANS

L'AVENIR de l'aviation est à peu près aussi imprévisible que la mode féminine, peut-être même davantage.

Il y a une cinquantaine d'années, le rédacteur d'une revue exprima l'opinion qu'« avec ce genre de machine volante », on avait « atteint les limites du possible ». Maintenant, l'inexactitude de cette déclaration se passe de commentaire. Dans le même ordre d'idées, le capitaine Eddie Rickenbacker, président et directeur de la Eastern Air Lines, dit que lors de la Première Guerre mondiale on considérait les calamiteuses caisses à claire-voie volantes de 1918 comme « aussi près de la perfection qu'un avion pouvait l'être ». Aujourd'hui ces avions « presque parfaits » sont des pièces de musée. Puis, pendant la Seconde Guerre mondiale, les techniciens acclamèrent le B–29, gigantesque bombardier américain, comme le *nec plus ultra* en matière d'aviation. Mais la guerre n'était pas finie que le B–29 était déjà démodé: son plafond de 9000 mètres était trop bas et sa vitesse laissait beaucoup à désirer. Même les actuels avions de transport commerciaux l'emportent sur les chasseurs de la dernière guerre.

Les avions à réaction modernes sont supersoniques, capables de se redresser intacts après des piqués à plein moteur développant une pression susceptible de pulvériser l'acier; ils montent en quelques minutes à la hauteur incroyable de 18 000 mètres. Aujourd'hui, les passagers prennent leur dîner sur des tables exemptes de vibration, tout en fendant l'air à près de treize kilomètres à la minute; ils montent et descendent l'escalier rejoignant les deux ponts de l'avion ou se reposent dans des cabines luxueuses à 13 000 mètres d'altitude; ils écoutent la musique sans être gênés par aucune perturbation atmosphérique au-dessus d'un orage violent; ils respirent normalement dans l'air raréfié, mangent des repas chauds et connaissent un agréable bien-être, même quand la température extérieure est au-dessous de zéro, et tout cela grâce aux progrès relativement récents accomplis dans le domaine de l'aviation. Même la mode féminine n'évolue pas aussi vite!

Les tendances actuelles s'orientent de plus en plus vers les appareils à réaction et les projectiles téléguidés. Les experts prétendent que si l'on parvient à résoudre certains problèmes complexes et prodigieux qui se posent encore, tout est possible dans ce domaine. Les prédictions des cinquante dernières années prouvent combien il est vain d'essayer de prédire l'avenir. Les réalisations passées indiquent clairement la voie sur laquelle l'aviation s'est engagée et les buts que l'on peut raisonnablement espérer atteindre, mais il est prudent de tenir compte des imprévus qui peuvent toujours surgir et modifier complètement l'allure des événements. C'est pourquoi on fera bien d'accueillir toutes les prédictions avec réserves.

L'appareil à réaction sera l'avion de l'avenir

Les experts en la matière ont la certitude que d'ici cinq ans des avions de transport à réaction traverseront l'Atlantique, faisant le trajet Londres–New-York en six heures, tandis qu'à présent il faut douze heures de vol et plusieurs escales. Fred B. Lee, administrateur de la Civil Aeronautics, est convaincu que dans dix ans le trafic aérien sera doublé. Il estime qu'environ 400 000 000 de personnes emprunteront annuellement la voie des airs et feront plusieurs voyages par an au lieu d'un seul. Les tarifs seront moins élevés, l'avion sera entré dans les mœurs aussi complètement que l'automobile, le téléphone et l'éclairage électrique. Le train Pullman n'existera plus. La vitesse éliminera le besoin de couchettes dans les avions. Les vols s'effectueront à de plus hautes altitudes et dureront moins longtemps, ce qui diminuera le risque d'accidents.

D'ici dix ans, il sera courant pour les Londoniens de faire leurs achats et de passer le week-end à New-York et pour les Newyorkais d'aller en Californie ou en Alaska. Pendant le vol les passagers se distrairont en regardant un programme de télévision en couleurs ou la projection du dernier film. Certains préféreront peut-être se promener dans les spacieux compartiments ou monter sur le pont supérieur pour visiter les postes de pilotage, de radio et de mécanique. Le mal de l'air sera pour ainsi dire supprimé grâce à la climatisation.

A l'aéroport un service d'hélicoptères, capables de transporter chacun une quarantaine de personnes, remplacera les taxis. Les hélicoptères privés feront concurrence aux automobiles. On connaîtra sans doute l'« hélicoptère-roulotte », à la fois moyen de transport idéal et délassement de choix. Cette « roulotte volante » décollera du jardin derrière la maison pour aller se poser doucement dans quelque endroit paisible au bord de la mer ou dans les montagnes. Ainsi on emportera avec soi son logement et tout son nécessaire.

Plus de puissance et plus de vitesse

Les experts prédisent que dans vingt ans la puissance et la vitesse seront toujours les facteurs les plus importants. D'ici une vingtaine d'années le turbo-réacteur, exploité au maximum, développera une puissance suffisante pour propulser l'avion à une vitesse double de celle du son. Ensuite, c'est le stato-réacteur qui jouera le rôle prépondérant. Ce moteur utilise pour sa combustion l'oxygène atmosphérique, mais il est dépourvu du compresseur qui caractérise le turbo-réacteur. C'est pourquoi, pour que le stato-réacteur puisse fonctionner, il faut que l'avion ait déjà une vitesse telle que l'air qui s'y engouffre provoque une augmentation de la pression de l'ordre de trois ou quatre fois celle de l'air ambiant. Les gaz, qui se détendent dans la chambre de combustion, sont refoulés vers l'arrière et éjectés, projetant l'avion en avant. Après l'ère du stato-réacteur, on utilisera la fusée pour la propulsion d'appareils dans l'espace interplanétaire. La fusée emporte sa propre réserve d'oxygène liquide.

Les spécialistes les plus prudents estiment qu'il faudra encore un certain temps avant de produire l'énergie à un prix assez réduit pour permettre la construction d'avions de tourisme supersoniques. C.-W. La Pierre, directeur de la plus grande usine de moteurs à réaction du monde (General Electric Company's Aircraft Gas Turbine Division), pense qu'on ne verra pas cette innovation avant 1970. Pour faire franchir la barrière sonique à un avion de transport de 125 places, il faudrait une poussée propulsive double de celle du plus gros bombardier à réaction actuel. La consommation de carburant serait prodigieuse.

Le 21 novembre 1953, Scott Crossfield, pilotant un avion-fusée Douglas à la voilure en flèche, atteignit 2135 kilomètres à l'heure: deux fois la vitesse du son! L'appareil ne put donner sa pleine puissance que durant trois minutes pendant lesquelles il consomma trois tonnes de carburant! Le 16 décembre, à peine un mois plus tard, le commandant Charles E. Yeager, lors d'un vol d'essai dans un avion-fusée, dépassa ce record avec 2574 kilomètres à l'heure! Quels seront donc les records de demain?

Malgré les nombreux obstacles qui restent à surmonter, Hall Hibbard, vice-président de la Lockheed Aircraft Corporation, déclara être « convaincu que d'ici vingt-cinq ans, l'avion de transport sera supersonique ». Donald W. Douglas, président de la Douglas Aircraft Company, a la même conviction. Nous citons: « Nous pouvons prévoir pour un proche avenir des vitesses supersoniques, un rayon d'action illimité et le pilotage électronique. Les progrès réalisés — ou réalisables dans un proche avenir — dans la métallurgie et la construction rendront possible la conquête des barrières sonique et thermique. »

L'avion de transport atomique

Certains experts pensent que l'utilisation de l'énergie atomique dans l'aviation civile résoudra le problème du carburant étant donné les progrès réalisés dans ce domaine. D'autres toutefois mettent en garde contre un trop grand optimisme. On estime qu'il faudrait au moins cent tonnes de blindage pour protéger les passagers contre les radiations. Néanmoins le Dr Plesman, président de la K. L. M. Royal Dutch Airlines, a déclaré qu'avant 1975 il sera possible de construire et de mettre en service un avion commercial atomique. Cet appareil, capable de transporter 180 passagers, pèserait plus de 150 tonnes. Il pourrait rester dans l'air pendant un temps pour ainsi dire illimité et sa vitesse de croisière serait d'environ 1500 kilomètres à l'heure. Sa construction coûterait 25 000 000 de dollars au lieu des 2 000 000 que coûtent les gros appareils de transport actuels. Mais les frais de fonctionnement, extrêmement réduits, compenseraient largement le prix de revient élevé. Cependant, avant que l'avion de transport atomique devienne une réalité, beaucoup de problèmes restent à résoudre.

Le Dr Wernher Von Braun, chef de la Section du développement des projectiles téléguidés de l'Arsenal de Redstone, prévoit des progrès plus sensationnels encore. Il déclare que « d'ici cinquante ans, des avions de transport atomiques assureront les liaisons transocéaniques et transcontinentales. Propulsés par des stato-réacteurs à une altitude de 20 000 à 25 000 mètres, ces appareils auront une vitesse de croisière supersonique: plus de 3000 kilomètres à l'heure... Le profil sera très effilé, en forme de bec d'espadon; pour pouvoir résister à l'échauffement dû au frottement de l'air, le fuselage et les ailes seront revêtus d'un alliage d'acier, de monel ou de titanium ».

Il paraît que les avions atomiques auront à peu près le même aspect que les avions à réaction classiques, car la propulsion se fera toujours au moyen d'un réacteur, en l'occurrence un réacteur nucléaire. « La chaleur provenant du réacteur, situé dans le fuselage, pénétrera dans les chambres de combustion du moteur où elle se comportera de la même façon que le carburant en combustion dans le turbo-réacteur. Le moteur fonctionnera comme ceux que nous connaissons aujourd'hui, mais la chaleur nucléaire intense produira une puissance beaucoup plus grande. »

En réponse à la question de savoir si l'énergie atomique portera l'homme dans l'espace interplanétaire, peut-être jusqu'à la lune, le Dr Wernher Von Braun exprima l'opinion qu'« avant l'an 2003 l'homme aura débarqué sur la lune et songera à explorer les planètes les plus rapprochées ». Et Igor I. Sikorsky, directeur technique de la Sikorsky Aircraft Division, a écrit qu'« au cours des cinquante années à venir on verra des vols au-delà de l'atmosphère terrestre et l'on envisagera sérieusement des voyages interplanétaires ».

Toutefois les experts sont loin d'être unanimes quant à l'avenir de l'aviation. L'un prévoit avec certitude l'utilisation de l'énergie atomique, les vols supersoniques et les voyages interplanétaires, tandis qu'un autre rejette tout aussi catégoriquement de telles possibilités. Surtout n'oublions pas que, dans leurs prédictions, les hommes pensent rarement à Jéhovah Dieu et à son dessein de faire de la terre un paradis. Si ce dessein commence à se réaliser au cours des cinquante années qui vont suivre, il est probable que l'homme perdra tout désir de voler dans la stratosphère, de visiter la lune ou les planètes. Avec toute l'éternité devant lui, ne trouvera-t-il pas plus de plaisir à fouler le doux gazon d'une terre paradisiaque qu'à survoler le globe à des vitesses supersoniques? Les prédictions que l'on peut faire à la fin de cet ordre de choses sont plutôt téméraires.

Certes les réalisations dans le domaine de l'aviation au cours du demi-siècle écoulé révèlent les possibilités de l'esprit humain. En contemplant ces merveilles nous acquérons au moins la certitude que la vie dans le monde nouveau sera admirable, au-delà de toute imagination, de toute espérance. Indubitablement, les cinquante années qui vont suivre constitueront une des périodes les plus importantes de tous les temps. Heureux ceux qui vivront pour voir l'an 2004!

De notre correspondant en Suède

SOUS le titre « Corruption en haut-lieu » nous avons publié il y a quelque temps un article traitant de certains événements malheureux survenus à la cour de Suède et dans les milieux judiciaires de ce pays. Dernièrement un autre scandale attira l'attention du pays tout entier et fut même l'objet d'une large publicité à l'étranger. Cette fois c'était l'Eglise nationale elle-même qui était impliquée.

La presse appela cette affaire — qui frappa le public de stupeur — « un cas sans précédent dans l'histoire de la juridiction ». De plus, elle porte un coup terrible à la réputation de l'Eglise suédoise. Le *Göteborgs Handelstidning* du 5 novembre 1953 dit notamment: « Ce scandale honteux est sans précédent. » Certains insistèrent même sur la nécessité d'en dévoiler toute la corruption. Ils disaient: « En n'importe quelle circonstance la vérité doit être connue, même si elle est déshonorante. Si l'on veut conserver la confiance du public, il est nécessaire de prendre des mesures énergiques contre le laisser-aller moral et religieux, le manque de réserve et l'intrigue qui caractérisent cette affaire. » — *Aftonbladet* de Stockholm, 12 juin 1953.

Cependant, on n'a pas conservé la confiance du public et on commençait même à parler d'une crise grave au sein de l'Eglise. Sven Lagerstedt, directeur d'école bien connu, écrivant à ce sujet le 17 décembre 1953 dans le *Dagens Nyheter*, un des plus importants quotidiens de Stockholm, regrettait que « la crainte de l'homme ait engendré la vénération de l'Eglise et de ses serviteurs »; il se demandait « si le sacerdoce est vraiment nécessaire » et si le moment n'est pas venu de l'abolir étant donné que l'Eglise n'est qu'une institution mondaine dont la « corruption » est absolument étrangère au véritable christianisme de la Bible.

Le « morbus episcopalis »

Résumons d'abord brièvement l'histoire de l'Eglise en Suède. Cela nous permettra de mieux connaître le cadre de ces événements. L'Eglise catholique s'établit en Suède au cours du dixième siècle. Au douxième siècle, elle avait déjà sept diocèses. Jusqu'au treizième siècle le peuple eut voix au chapitre lors des nominations d'ecclésiastiques; les lois des anciens *Svear* déclaraient en effet qu'il fallait toujours prendre la voix du peuple en considération quand on élisait les dirigeants. Plus tard, cependant, on modifia ces dispositions. Jusqu'à la Réforme, au seizième siècle, les évêques catholiques jouèrent un rôle important dans la politique. Quand la Suède devint protestante, elle conserva les mêmes évêchés mais les évêques n'exercèrent plus qu'une autorité « spirituelle ». En 1686, le roi — à l'époque un autocrate — promulgua des lois relatives à l'Eglise stipulant entre autres que l'évêque serait nommé par le Roi (maintenant par le gouvernement). Le monarque le choisirait parmi trois candidats que proposerait le clergé du diocèse. A cause de l'extension du territoire suédois et de la division des diocèses, le nombre des évêques augmenta. Actuellement il y en a treize dont le principal est l'archevêque d'Upsala, ville qui, depuis des temps immémoriaux est le centre religieux de la Suède.

La dignité d'évêque a toujours été avidement convoitée, car elle comporte beaucoup plus de privilèges que les postes séculiers. Aussi l'évêché de Strängnäs qui était vacant devint l'enjeu d'une lutte acharnée. Il semble en effet, qu'un nombre de candidats plus grand que d'habitude souffrait de ce qu'on a appelé par plaisanterie le « morbus episcopalis » (maladie provoquée par le désir de devenir évêque). Le professeur Dick Helander de l'université d'Upsala était parmi les plus atteints. Helander ne se trouvait pas parmi les trois premiers candidats mais il fut proposé lors d'une seconde élection et finalement nommé par le gouvernement à la Noël de 1952.

On apprit par la suite que les membres du clergé du diocèse avaient reçu un grand nombre de lettres anonymes recommandant la nomination de Helander. Non seulement ces missives le louangeaient immodérément, mais en même temps elles dénigraient ses concurrents. La même tactique avait déjà été pratiquée lors d'autres élections mais cette fois-ci on soumit l'affaire à la police qui découvrit bon nombre de faits embarrassants pour l'Eglise.

Sur ces entrefaites, le nouvel évêque sollicita un congé et, un peu plus tard, un congé de maladie. Il resta à l'étranger pendant un certain temps et son congé se prolongea sous prétexte qu'il « souffrait d'une insuffisance psychique accompagnée de dépression ». L'enquête de la police s'éternisait et l'évêque se sentait toujours déprimé, ce qui ne l'empêcha pas, secondé par d'autres ecclésiastiques, de s'agiter énormément en vue d'étouffer cette affaire si embarrassante pour l'Eglise.

L'évêque démasqué

Malgré tant d'efforts la vérité éclata. Le 10 décembre 1953, lors de la dernière audience à Upsala, le tribunal bondit d'indignation quand le procureur du Roi divulgua ce que l'enquête avait révélé: « L'évêque Helander a lui-même composé, écrit et envoyé les lettres diffamatoires! » L'inculpé nia d'abord, et le tribunal ajouta foi à ses protestations d'innocence, mais au fur et à mesure que l'enquête se poursuivit, elles se révélèrent entièrement fausses. Quand le tribunal se prononça enfin, le 22 décembre 1953, le juge avait réuni toutes les preuves de la culpabilité de l'évêque. Entre autres faits accablants, on avait trouvé ses empreintes digitales sur certaines des lettres. Le tribunal le démit de ses fonctions mais il interjeta appel devant la Cour d'Appel de Stockholm.

Dans son réquisitoire, le procureur du roi rappela au tribunal que cette affaire était d'autant plus grave qu'elle concernait un serviteur de l'Eglise. Il déclara notamment: « Il est indispensable que les actes et la conduite des serviteurs de l'Eglise soient en harmonie avec leurs enseignements si on veut que ceux-ci portent des fruits. Candidat à l'évêché, Dick Helander n'a pas hésité de se servir d'armes prohibées pour arriver à ses fins, alors qu'il prétendait s'en remettre à Dieu et aux électeurs. Il prêchait souvent l'humilité mais loin de la pratiquer, il remplit ses lettres anonymes d'éloges de sa personne. Il fit pis encore: à ces dithyrambes il ajouta le dénigrement de son prochain, action difficile à concilier avec l'esprit chrétien. Son intention manifeste de jeter la suspicion sur ses concurrents le rend plus répréhensible encore. L'attitude de Helander au cours du procès ne plaide pas non plus en sa faveur: elle a été caractérisée par des tergiversations, des efforts pour nous induire en erreur, des faux-fuyants et des mensonges flagrants. Il aurait mieux fait d'endosser la responsabilité de ses actes. » Dans cette affaire, le procureur trouva sa tâche d'autant plus pénible que les poursuites « mirent en évidence les pires bassesses, là où on s'attendait à trouver de la noblesse ».

L'attitude de ses collègues

Selon un quotidien, en ce qui concerne l'Eglise elle-même, le plus triste de toute cette affaire est le silence des autres évêques. Lorsqu'on sollicita l'opinion de l'archevêque, celui-ci se contenta de dire: « Une dissension jusqu'ici inconnue s'est manifestée dans le sacerdoce et les événements au sein de l'Eglise choquent de nombreuses personnes. » Ce n'est qu'après la condamnation de Helander que d'autres dignitaires de l'Eglise exprimèrent leur opinion. Bo Giertz, évêque de Gœteborg, déclara: « L'Eglise est en deuil, comme une mère qui pleure son enfant. Nous devons regarder les événements en face. Ces intrigues et ce manque de fraternité devraient nous inciter à nous examiner... Les actes de Helander sont incontestablement anormaux. On doit les attribuer à une dureté de cœur incompréhensible pour ceux qui l'ont connu, ou se demander s'il ne s'agit pas d'une infirmité mentale. » A cela certains répliquèrent que si Helander étant mentalement malade, il est fort étrange que le clergé l'ait recommandé comme évêque!

« De nombreux péchés à confesser »

John Cullberg, évêque de Västeras, déclara: « On doit considérer ce qui s'est passé comme un cas exceptionnel dans la vie de l'Eglise. » Mais beaucoup de gens ne sont pas de cet avis. Un ecclésiastique de Gœteborg, éditeur de la revue *Stiftskrönikan* (Chronique du diocèse) écrivit par exemple: « L'Eglise est fautive. Inculper un bouc émissaire ne sert à rien. Cette regrettable histoire a dévoilé le triste état d'esprit qui règne au sein de la faculté de théologie [à Upsala], de l'Eglise et du clergé; tous, nous devons reconnaître notre part de culpabilité. Ce n'est pas seulement lors de ces élections que se manifesta notre manque de spiritualité. Ce qui est vrai pour la nomination d'évêques est souvent vrai aussi pour la nomination d'autres membres du clergé. Calomnies, manœuvres, disputes, demi-vérités et mensonges flagrants... voilà le « brassage de sorcière » que l'on sert en de pareilles occasions. Sous ce rapport, clergé et paroissiens ont de nombreux péchés à confesser. »

Ce serait certes une bonne chose si le clergé et ses paroissiens suivaient la suggestion du *Stiftskrönikan* et confessaient leurs péchés. Beaucoup pensent toutefois que cette confession viendrait trop tard, et que les belles paroles à ce sujet sonnent faux. Le 23 décembre 1953, l'*Aftonbladet* cita le *Morgon-Tidningen* de Stockholm qui compare Jésus, le principal personnage des évangiles et le plus pauvre des pauvres, avec ceux qui de nos jours se disent ses disciples et qui, « les yeux injectés de sang, luttent âprement pour s'emparer d'une charge qui leur assurera 35 000 couronnes par an ». Il va sans dire que ce journal ne voit aucune analogie entre eux.

Un quotidien dit au sujet de l'évêque condamné que « sa chute fut d'autant plus retentissante que beaucoup de gens avaient mis en lui leurs espoirs ». Ceci n'est pas moins vrai en ce qui concerne le système religieux tout entier! Jusqu'ici, de nombreuses personnes regardaient les conducteurs religieux pour ainsi dire comme des dieux, et leurs enseignements comme infaillibles; il leur semblait inadmissible de les critiquer. Mais déjà l'auréole magique s'évanouit: l'affaire Helander a servi à dessiller bien des yeux.

Un animal qui possède un million de bouches

UNE des créatures vivantes les plus singulières que l'on connaisse est un animal qui possède un million de bouches. Il est en effet si curieux que peu de personnes savent qu'il s'agit réellement d'un animal; on croit souvent que c'est une sorte de plante marine. Cela n'est nullement étonnant puisque, pendant des siècles, les savants eux-mêmes ont méconnu la véritable nature de cette bête étrange qui n'a ni bras, ni jambes, ni tête, ni cerveau, ni organes des sens, ni cœur, ni sang. Nous voulons parler de l'éponge! Sa structure invraisemblable ne la désavantage nullement dans la lutte pour l'existence, car elle possède d'innombrables bouches, sous la forme de pores minuscules qui absorbent l'eau. Après que l'éponge a assimilé les matières nutritives et l'oxygène, elle évacue l'eau. La plupart des bouches sont si minuscules qu'elles ne sont pas visibles à l'œil nu.

Qu'est-ce que l'éponge telle que nous la connaissons? C'est le squelette nettoyé d'un animal qui vivait au fond de l'océan. L'éponge de toilette est formé d'une matière élastique appelée *spongine,* substance qui ressemble à de la soie. Il est probable que l'homme découvrit l'utilité de certaines éponges grâce à des spécimens rejetés sur le rivage, la charpente, plus durable, subsistant seule après la décomposition des chairs proprement dites.

On ne sera donc pas étonné d'apprendre que dans l'antiquité l'éponge était d'un usage assez courant. Les soldats de la Grèce antique en employaient pour rembourrer leurs casques. A une date très reculée, les pêcheurs grecs apprirent à plonger dans la mer pour « cueillir » les éponges fixées aux récifs. Les Romains les attachaient à un long manche pour en faire des « brosses » à nettoyer. A Jérusalem, sous l'occupation romaine, on s'en servait couramment; aussi lisons-nous que, lorsque Jésus pendait au poteau du Calvaire, quelqu'un « courut remplir une éponge de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire ». (Marc 15: 36.) Cependant, bien que l'usage de l'éponge remonte à l'antiquité il a fallu aux hommes plusieurs siècles pour savoir ce qu'est au juste cet animal bizarre qui possède un million de bouches.

Aristote, qui vivait au quatrième siècle avant notre ère, fut le premier à décrire l'éponge de façon scientifique. D'après lui, elle tenait à la fois du règne animal et du règne végétal et absorbait l'eau par ses grands orifices. Mais ce philosophe se trompait et, pendant deux mille ans encore, les naturalistes et les savants continuèrent à se tromper au sujet de l'énigmatique éponge. C'est seulement vers le début du dix-neuvième siècle qu'ils commencèrent à en pénétrer le mystère et à découvrir la vérité. En 1825 un naturaliste écossais, le Dr Robert Grant, découvrit que l'éponge est un animal authentique, doté d'innombrables bouches. Il prouva que l'eau pénètre dans l'éponge par les pores minuscules et non par les grands orifices relativement peu nombreux comme on l'avait toujours supposé.

Trouvées sous toutes les latitudes

Les éponges appartiennent à l'embranchement des Spongiaires, qui compte environ 2000 espèces. On en trouve dans toutes les mers et à toutes les profondeurs; certaines espèces vivent même dans l'eau douce, un peu partout dans le monde. Vivantes, elles revêtent des formes, des dimensions et des couleurs infiniment variées; certaines sont blanches comme la neige, d'autres aussi vertes que l'herbe, d'autres encore bleu-azur, rouges ou jaunes. Il existe des éponges en forme de coupe, de vase, de sphère, de tube, de panier et d'éventail; certaines même sont arborescentes, tandis que d'autres sont informes; parmi ces dernières il n'y en a pas deux qui soient identiques. La dimension de ces extraordinaires animaux varient entre la grandeur d'une tête d'épingle et la taille d'un homme. Leur poids va de quelques centigrammes à une cinquantaine de kilos.

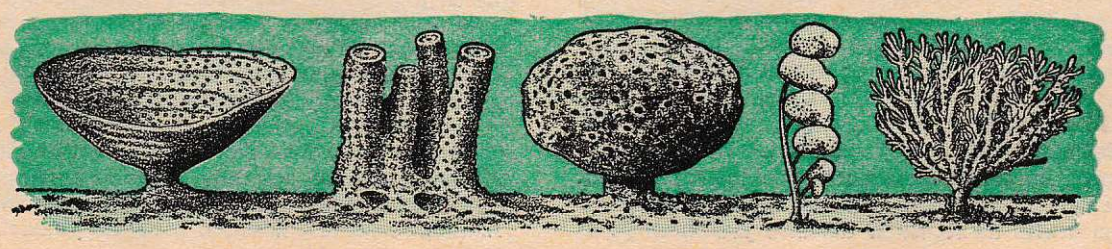
Il existe chez certaines espèces des éponges mâles et des éponges femelles. La femelle produit des œufs; au temps voulu, l'eau évacuée par les grands orifices emporte ces œufs qui éclosent et donnent naissance à des petits animaux errants. Cependant, en général, les éponges se multiplient par bourgeonnement et les petites éponges finissent par se détacher de la mère. Les jeunes sont vigoureuses et ont l'esprit d'aventure. Elles errent çà et là dans la mer, leur activité juvénile contribuant ainsi à répandre par tout le globe un animal pourtant sédentaire. Bien entendu, cette vie aventureuse est de courte durée. La jeune éponge ne tarde pas à s'assagir et à se fixer sur un récif au fond de l'océan; elle se contente alors de regarder passer le reste du monde.

Nutrition et respiration

Dès ce moment, la grande question pour l'éponge est d'assimiler l'oxygène et la nourriture. Mais comment aspire-t-elle l'eau qui lui fournit ces substances? Les minuscules pores à l'extérieur de l'éponge communiquent avec un réseau de canaux et de canalicules tapissés de nombreux cils vibratiles appelés « flagelles ». Ces cils fouettent l'eau sans cesse et la font cheminer toujours plus loin vers l'intérieur de l'animal. Ils établissent ainsi un courant qui entraîne vers les chambres intérieures de l'éponge non seulement l'oxygène mais encore les matières organiques vitales qui constituent sa nourriture. A la naissance des canalicules une membrane délicate s'empare des particules nutritives. Après les avoir absorbées, il ne reste à l'éponge qu'à se débarrasser de l'eau épuisée. Mais comment?

En examinant une éponge de toilette, on remarque sur sa surface des trous ronds à peu près du même diamètre que le petit doigt d'un homme. Ces trous ne sont pas les « bouches » de l'éponge mais au contraire des orifices de sortie appelés « oscules ». C'est par ces oscules que l'éponge rejette l'eau épuisée de ses matières nutritives. En général ces oscules sont peu nombreux; certaines éponges n'en possèdent qu'un. La cavité qui communique avec l'oscule est une sorte d'égout collecteur ou « cloaque », d'où l'eau épuisée est dirigée vers l'extérieur.

Mais comment l'éponge empêche-t-elle l'eau qu'elle rejette de polluer l'eau qu'elle va absorber, car il est certain qu'elle



ne pourrait se nourrir en absorbant toujours la même eau? En effet, non seulement l'eau épuisée est dépourvue d'oxygène, mais elle est chargée de matières fécales et d'acide carbonique. C'est pourquoi, en dépit de ses milliers de bouches, l'éponge mourrait d'asphyxie et d'inanition si elle devait continuellement absorber la même eau. Heureusement pour elle, le grand Créateur, prévoyant les problèmes de sa vie, l'a pourvue d'un système hydraulique si efficace qu'il peut même séparer l'eau épuisée de l'eau nutritive!

Ce système hydraulique comprend les divers canaux et l'égout collecteur qui forment une chambre de pression d'où les jets d'eau s'échappent par les oscules. Ce sont les flagelles qui maintiennent la pression; ils constituent les « pompes » du système, assurant la circulation de l'eau qui pénètre par les pores et s'évacue en un jet continu par les oscules. Il va sans dire que plus le jet d'eau expulsé est long, plus l'eau qui entre sera pure. Au fond de la mer l'eau est rarement immobile, même par temps calme; néanmoins, si le jet d'eau contaminée n'était que de 15 centimètres, cette eau polluerait environ les trois-quarts de l'eau pure. C'est pourquoi l'éponge rejette l'eau sale jusqu'à une hauteur de plus d'un mètre. La longueur du jet d'eau sortant d'un tuyau d'arrosage dépend de la largeur de l'ouverture. De même chez l'éponge — et c'est ici une des merveilles de cet animal — on a constaté que le diamètre de l'oscule de chaque espèce convient exactement pour rejeter l'eau contaminée le plus loin possible de l'éponge.

Des visiteurs

Dès que l'éponge commence sa vie sédentaire, il lui arrive de recevoir des visiteurs. Une espèce de crevette, en quête d'un logement agréable — et gratuit! — élit domicile dans ses interstices. D'ailleurs elle n'est pas la seule à vivre aux crochets de l'éponge. Etant donné la crise de logement qui sévit chez certains crabes, ils enlèvent un gros morceau de l'éponge à l'aide de leurs pinces. Ils ressemblent alors à un homme remorquant sa roulotte, mais ce n'est pas sans raison que ces crabes traînent partout leur maison transportable: elle les camoufle si bien que lorsqu'ils sont immobiles il faudrait les regarder de très près pour les repérer!

L'homme aussi vient troubler la tranquillité de l'éponge. Il s'intéresse particulièrement à environ six espèces de vente courante. C'est dans la Méditerranée et la mer Rouge qu'on pêche les plus belles éponges, celles qui sont les plus souples et les plus résistantes. Les Etats-Unis récoltent environ 90 pour cent des leurs dans les eaux au large de la Floride qui en contiennent une assez grande variété, les plus estimées étant les éponges laineuses et les éponges jaunes. Lorsque les scaphandriers remontent avec les éponges, celles-ci sont couvertes d'une peau gommeuse et leurs pores sont remplis de substance vivante gélatineuse. Avant de pouvoir les utiliser, il est nécessaire de leur faire subir diverses opérations assez complexes: elles sont piétinées, pressées, nettoyées, lavées, séchées et parfois blanchies.

Selon les zoologistes, l'éponge est la forme de vie la plus « rudimentaire » qu'on trouve chez les animaux multicellulaires. N'empêche que pendant longtemps l'homme ne parvint pas à expliquer correctement sa structure et son fonctionnement. Peu d'animaux l'ont autant embarrassé. Si cette forme « rudimentaire » d'animal multicellulaire est d'une complexité et d'une structure si merveilleuses qu'elle a dérouté les savants jusqu'au dix-neuvième siècle, combien infinie et impénétrable doit être la sagesse de l'Auteur de la Création! L'homme oublie trop souvent que « la folie de Dieu est plus sage que les hommes ». Cet organisme que l'homme appelle « rudimentaire » renferme un système hydraulique hautement perfectionné et un million de bouches; il constitue un exemple frappant de l'œuvre incomparable du Créateur. « Que tes œuvres sont nombreuses, Jéhovah! Tu les as toutes faites avec sagesse. » — I Corinthiens 1:25; Psaume 104:24. *Crampon 1905.*

Le principe psychosomatique et son exploitation

Les « guérisseurs » doivent certains succès à ce principe

LES « guérisons miraculeuses » font ressortir l'illogisme de la civilisation de ce vingtième siècle. D'une part on considère avec scepticisme le récit des miracles bibliques et d'autre part les foules s'extasient devant les guérisseurs modernes. D'un bout à l'autre des Etats-Unis et surtout en Californie ces guérisseurs exercent leur art dans des salles de spectacles, des temples et des tentes de cirque archicombles, grâce à des réclames comme celle-ci: « Voyez de vos propres yeux comment Dieu exauce les prières! Venez contempler des miracles, des prodiges et des signes. Les sourds entendent sur-le-champ, les aveugles voient, les boiteux marchent. »

En Grande-Bretagne ces guérisons suscitent un si grand intérêt qu'en octobre 1953 l'Eglise anglicane nomma une commission de vingt-trois évêques, médecins, psychiatres etc. « chargée d'étudier les aspects théologiques, physiologiques et psychologiques des guérisons divines. D'ici deux ou trois ans cette commission pourra ainsi rédiger un rapport destiné à donner à l'Eglise une meilleure compréhension du sujet ». D'après les informations parvenant d'Allemagne et d'Italie, d'autres pays manifestent un intérêt tout aussi vif.

De leur côté les Scientistes chrétiens déclarent que la forme particulière de thérapeutique fondée sur la foi qu'ils pratiquent connaît un succès toujours plus grand. En outre, les pèlerinages catholiques sont de plus en plus suivis. D'après les statistiques, un million de gens se rendent annuellement à Notre-Dame de Lourdes. On prévoit des foules plus nombreuses encore pendant l'année « mariale » en cours. On prétend que depuis 1864, année de l'inauguration de ce pèlerinage, sept mille guérisons (dont l'authenticité a été établie par des médecins) ont eu lieu à Lourdes. Au Canada, dans la province de Québec, on peut voir, dans les chapelles de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Saint-Joseph, une accumulation de béquilles, d'attelles et de bandages, laissés par ceux qui y furent guéris. On pourrait citer bien d'autres exemples de ce genre. Dans

son livre *Le Voyage de Lourdes,* feu le Dr Alexis Carrel, lauréat du prix Nobel, atteste l'authenticité d'un miracle au moins qui s'est produit à Lourdes.

Il est évident que certains guérisseurs sont des charlatans. En 1952, le gouvernement cubain fit arrêter pendant 24 heures les émissions d'une station qui, malgré son interdiction, avait radiodiffusé la séance d'un certain guérisseur nommé Clavelito. Celui-ci conseillait à ses milliers d'auditeurs de placer un verre d'eau sur leur poste de radio, « prétendant que ses chansons magnétiseraient le liquide et que, si on le buvait, il guérirait les maladies ou porterait chance, — au choix de l'auditeur ».

Au cours de l'été 1953, un autre guérisseur, à Joplin (Missouri, Etats-Unis), qualifia tous les médecins et infirmières d'« instruments du Diable ». Cependant, le fait que la semaine précédente sa femme avait eu recours à ces « instruments du Diable » dans un hôpital où elle accoucha révéla la faiblesse de sa propre foi. En septembre 1950 à Amarillo (Texas) une grande tente s'effondra sur l'auditoire d'un de ces guérisseurs, blessant soixante personnes dont seize durent être hospitalisées. Deux furent même très grièvement blessées. Ce guérisseur négligea là une belle occasion de guérir ces brebis confiantes qui étaient venues chercher la santé auprès de lui mais qui s'en retournèrent blessées!

Il existe cependant trop de témoignages de personnes qui ont été guéries ou dont l'état a été amélioré pour que l'on puisse parler chaque fois de charlatanisme. La question se pose donc: Comment expliquer ces guérisons? S'opèrent-elles grâce à la puissance divine comme on le prétend? Dépendent-elles du refus de reconnaître l'existence de la maladie et du mal, attitude exigée par la Science chrétienne? Ou existe-t-il une autre explication?

Que celui qui prétend jouir des mêmes pouvoirs que Jésus-Christ se rende dans une colonie de lépreux et qu'il en guérisse tous les habitants, car Jésus guérit des lépreux à maintes reprises (Luc 5:12, 13; 7:22; 17:12). La Bible n'appuie nullement les prétentions des guérisseurs,* comment donc expliquer leurs guérisons? Faut-il les attribuer au Diable? Cela n'est pas impossible puisqu'aux jours de Moïse les magiciens païens accomplirent eux aussi des miracles. En effet, nous lisons que le Diable se déguise en ange de lumière (Exode 7:22; II Corinthiens 11:14). Toutefois, depuis les récentes découvertes dans le domaine de la médecine psychosomatique, on se rend mieux compte que toutes les guérisons ne sont pas nécessairement dues à la puissance des démons.

Le concept psychosomatique

Une étude des guérisons miraculeuses nous apprend qu'il s'agit souvent de symptômes psychosomatiques (ainsi appelés parce qu'ils résultent de l'interdépendance de l'esprit, *psykhê,* et du corps, *sôma*) auxquels ont été appliquées des méthodes adéquates. Cela ne veut pas dire que ces guérisons se rapportent uniquement à des maladies imaginaires, selon le sens que l'on donne généralement à ce terme. La question est beaucoup plus complexe. Parfois même il s'agit d'un effet du subconscient.

Citons un exemple: la médecine moderne se sert de ce que l'on appelle le « placebo » (en latin: je plairai). Ce sont des substances inactives quelconques, telles que des pilules de mie de pain, que l'on administre à un patient pour le contenter. Cette méthode est tellement efficace qu'en procédant à des essais avec de nouveaux médicaments les médecins se servent actuellement de trois groupes de cobayes humains: ceux qui reçoivent le nouveau produit, ceux qui reçoivent un « placebo » en croyant recevoir le médicament et ceux qui ne reçoivent rien. Le Dr Berglund déclare qu'il faut un très bon médicament pour qu'il se révèle plus efficace que des pilules de mie de pain, tant est puissante l'influence du moral sur le physique. Si la simple foi dans l'efficacité d'une pilule peut guérir, à plus forte raison la foi dans le pouvoir d'une personne.

* Voir page 12

Notre esprit nous joue d'autres tours. Quelqu'un souffre longtemps d'une affection physique telle que la sciatique par exemple et, après avoir essayé vainement plusieurs médecins, il se résigne à supporter ses souffrances. Mais il arrive que la guérison survienne sans l'intervention d'un médecin. Cependant, si l'esprit et le système nerveux se sont habitués aux symptômes, ils continuent à les ressentir même quand la cause a été supprimée. Ce phénomène est dû parfois à certaines compensations agréables telles que les prévenances, la sollicitude et la sympathie de l'entourage pour celui qui souffre. Il serait aisé à un guérisseur de faire disparaître ce genre de symptôme.

Les hormones jouent également un rôle très important. En des moments de forte émotivité, au cours d'un pèlerinage ou lors d'une réunion chez un guérisseur par exemple, l'émotion peut provoquer la sécrétion d'hormones bienfaisantes qui, déversées brusquement dans le sang, effectuent la guérison. On a déjà vu des arthritiques hospitalisés sauter de leur lit lors d'un incendie; ils se sauvaient à toutes jambes et, de plus, leur guérison fut permanente. Tel n'est pas toujours le cas bien entendu, et tous les arthritiques qui ont recours à un guérisseur ou qui se rendent à un lieu de pèlerinage ne guérissent pas non plus.

La maladie est peut-être « iatrogénique »

On appelle « iatrogénique » une maladie qui est provoquée par le médecin lui-même. Il suffit par exemple que celui-ci fasse un faux diagnostic en disant au malade qu'il souffre du cœur quand tel n'est pas le cas, ou une observation décourageante ou maladroite, pour que le patient tombe malade ou ressente tous les symptômes d'une affection cardiaque. L'état d'esprit influe fortement sur le cœur et l'estomac et, si l'on est inquiet au sujet de l'un ou l'autre de ces organes, leurs fonctions peuvent en être sérieusement entravées. Un enquêteur de New-York constata que vingt-cinq pour cent des cardiaques incapables de travailler souffraient d'une maladie iatrogénique. Un guérisseur pourrait certainement soulager ce genre de malade.

Le guérisseur peut également tirer profit du principe inverse. Souvent la confiance du malade dans son médecin lui fait plus de bien que le médicament. C'est assurément à ce fait que Mesmer devait une grande partie de son succès. Indiscutablement, il effectua des guérisons remarquables bien que l'Académie française de Médecine l'accusât de charlatanisme. En effet, Mesmer ne pouvait expliquer à la satisfaction des médecins les principes dont il se servait et cela, ajouté à sa cupidité (trait de caractère qui n'est pas inconnu chez les médecins d'aujourd'hui, comme en témoignent la « chirurgie fantôme », les opérations inutiles et la dichotomie) contribua à sa perte.

Il est vrai que le médecin aide le malade en lui administrant des médicaments, le chiropraticien en soulageant les compressions des nerfs, l'ostéopathe en stimulant la circulation et le masseur en provoquant une détente. Mais, indubitablement, tous ces traitements doivent une grande partie de leur efficacité à la confiance du malade dans son docteur; grâce à cette confiance, il se décharge sur celui-ci de ses soucis physiques.

C'est pourquoi il est probable que certains des auditeurs cubains de Clavelito, qui burent de l'eau « magnétisée » par ses chansons, s'en trouvèrent mieux parce qu'ils avaient confiance dans le guérisseur. Le 16 juillet 1952, le *News Chronicle* de Londres rapporta un cas analogue. Un certain ecclésiastique anglican se demandait s'il devait continuer à fournir aux malades de l'eau du « Puits des guérisons », des analyses ayant révélé que cette eau était impropre à la consommation. Selon une légende qui remonte au dixième siècle, un certain incident religieux avait conféré à l'eau des propriétés curatives. Les gens la réclamaient à grands cris, certains prétendaient même qu'elle les avait guéris plus d'une fois!

La volonté de vivre

La Bible nous dit: « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: qui peut le connaître? » (Jérémie 17: 9). Ces paroles s'appliquent tout particulièrement au subconscient. Il est très facile de nous tromper nous-mêmes. Sans nous en rendre compte, nous pouvons devenir malades, ou une fois malades rester dans cet état, parce que nous envisageons la vie d'un point de vue négatif, parce que, par égoïsme, nous voulons fuir nos problèmes au lieu d'y faire face. Une telle maladie se guérit parfois grâce à une émotion intense, lors d'une réunion chez un guérisseur, au cours d'un pèlerinage en quelque lieu consacré à un saint catholique, dans une affaire de cœur ou par une conversion subite et enthousiaste à une nouvelle religion.

Ce que la « volonté de vivre » fait faire au corps dans des moments critiques est vraiment remarquable. On raconte que « des hommes affreusement blessés ont réalisé des exploits physiques prodigieux, restant à leur poste pendant des heures ou ramenant un avion dans des circonstances extrêmement difficiles. Aussitôt déchargés de leur responsabilité, ils s'effondrent ou meurent ».

L'ambiance des pèlerinages et des réunions chez les guérisseurs favorise également la guérison. On insiste sur les bons principes bibliques et ceux-ci exercent un effet bienfaisant sur le malade, même si le mobile du guérisseur lui-même n'est pas désintéressé. La foi, l'espérance et l'amour fortifient la volonté de vivre, même si plus tard la personne guérie s'aperçoit que sa foi était mal placée et ses espérances fallacieuses.

La haine, la méchanceté, l'amertume et d'autres émotions négatives sont nuisibles à la santé. Par contre l'amour, la force la plus puissante qui soit, exerce un effet salutaire. C'est pourquoi, dans la mesure où les guérisseurs, la Science chrétienne et les pèlerinages catholiques éveillent des sentiments désintéressés, ils mobilisent les forces constructives et salutaires de l'organisme en vue d'une amélioration de la santé.

Résumons: il existe indubitablement des charlatans dans ce domaine et certaines guérisons ne sont que temporaires — ne durant parfois qu'un jour, cependant on ne peut nier les nombreuses guérisons obtenues grâce aux guérisseurs, aux pèlerinages et à la Science chrétienne. Toutefois ces guérisons ne trouvent aucun précédent dans la Bible, car Jésus-Christ guérit *toutes* les personnes qui se présentaient à lui et il accomplit en outre beaucoup d'autres œuvres puissantes. Signalons aussi que ces guérisons n'étaient qu'accessoires, le travail de prédication de la bonne nouvelle du Royaume restant l'essentiel. Le fait que les guérisseurs parlent un peu trop de rémunération pécuniaire nous laisse sceptiques quant au caractère divin de ces guérisons modernes (voir l'article suivant).

Sans doute est-il possible que certains miracles soient dus à la puissance des démons, mais l'explication la plus logique et la plus raisonnable de ces guérisons est qu'elles constituent simplement des cas d'application du principe psychosomatique, selon lequel l'esprit — et surtout les émotions — exercent une grande influence sur le corps. De plus, elles mettent en vedette le rôle du subconscient dans l'origine et la guérison d'une maladie.

Les bénéfices rendent les miracles suspects

LA BIBLE contient de nombreux récits de miracles accomplis jadis par les serviteurs de Jéhovah, depuis l'époque de Moïse jusqu'aux jours des disciples du Christ. Cependant, aucun de ces serviteurs de Dieu n'était poussé par un mobile intéressé. Moïse ne retira aucun avantage personnel des prodiges qu'il accomplit. Elisée refusa les présents. Malgré les innombrables guérisons qu'il effectua, Jésus n'avait pas d'endroit « où reposer sa tête ». La pensée d'un avantage personnel n'effleura même pas leur esprit. En effet l'histoire de Guéhazi, serviteur d'Elisée, montre bien que Dieu avait en abomination celui qui exerçait ces pouvoirs à des fins égoïstes. Quand cet homme voulut retirer un profit personnel du miracle accompli par son maître, qui avait guéri de la lèpre Naaman, le général des armées syriennes, Dieu le frappa lui-même de cette redoutable maladie. — Exode 4: 6–9, 30, 31; Luc 9: 58; II Rois chapitre 5.

La ligne de conduite des guérisseurs et faiseurs de miracles modernes est en contraste frappant avec la façon d'agir conforme aux Ecritures. Quelques-uns, par des offres alléchantes, encouragent d'autres à devenir guérisseurs. C'est ainsi qu'un certain Dr Parker vante sa méthode pour « provoquer la passivité propre à la suggestion », méthode qui permet de gagner jusqu'à dix dollars par heure ou 10 000 dollars par an. Il y a aussi l'Institut de la Guérison chrétienne qui offre « gratuitement » un cours d'une valeur de cinquante dollars. Ce cours enseigne comment se servir des « Lois sacrées ». Toutefois, le bulletin de commande suggère de joindre deux dollars pour couvrir les frais postaux et administratifs, ajoutant que si l'on envoie davantage le supplément servira pour étendre l'activité de l'Institut.

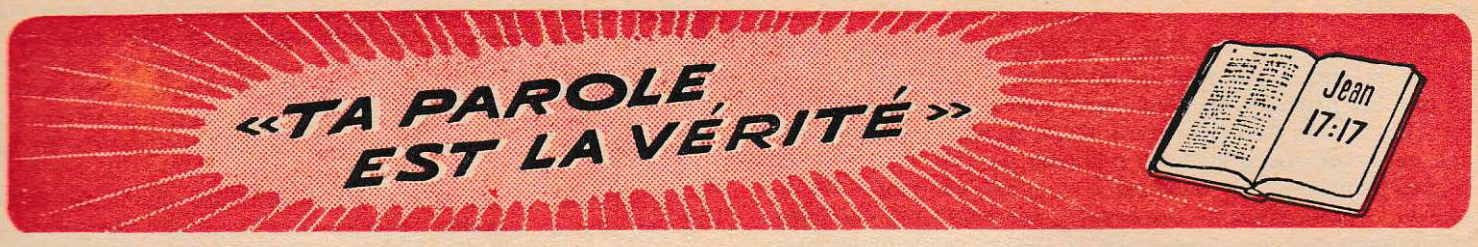
Parmi les guérisseurs, le plus respectable de tous est peut-être l'Italien D'Angelo qui s'intitule le « Mage de Naples ». Il compte parmi ses patients Toscanini, le célèbre chef d'orchestre, le fameux ténor Gigli et la reine Marie-Josée d'Italie. Il soigna également le comte Sforza, homme d'Etat récemment décédé. Beaucoup d'éminents médecins lui envoient des malades et même le Dr Riccardo Galeazzi-Lisi, médecin du pape, a dit à son sujet: « Je suis étonné par ses pouvoirs. » Il se sert d'une méthode ressemblant à l'hypnotisme et demande seize dollars par séance à condition, prétend-il, que le malade puisse les donner.

Le principal guérisseur anglais semble être un certain Edwards, d'Inches (Sladesbridge); il ne prétend nullement être un faiseur de miracles; il n'est, dit-il, qu'un simple rebouteux. Les médecins lui envoient également beaucoup de malades. « Il est vrai que je fais l'œuvre de Dieu, déclara-t-il, car, incontestablement, guérir les malades est une œuvre divine. » Il ne demande pas d'honoraires mais s'attend à ce que chacun lui donne ce que ses moyens lui permettent. Le fripier passe régulièrement chez Edwards pour enlever les béquilles, attelles, etc., dont ses malades n'ont plus besoin.

Kathryn Kuhlman est une des guérisseuses les plus renommées en Amérique; elle aime s'habiller de rose et porte des orchidées. Les cinémas des diverses villes où elle tient ses réunions plusieurs fois par semaine sont archicombles et ses discours radiodiffusés sont tout aussi suivis. Selon le *Sunday News* de New-York du 13 septembre 1953, elle récolte en moyenne 8000 dollars par semaine dans les grandes villes. Les recettes de Susie Jessel, une autre guérisseuse du même genre, se chiffrent à environ 500 dollars pour une nuit de quatorze heures passée à imposer les mains aux malades, à raison d'un don bénévole de un dollar par personne.

Les guérisseurs indépendants ne sont pas les seuls à estimer que leurs pouvoirs miraculeux méritent une récompense matérielle. Un coup de téléphone à la Salle de lecture de la Science chrétienne à New-York reçut cette réponse: « Nos praticiens demandent à peu près le même tarif que les médecins. Certains demandent deux dollars, d'autres trois et d'autres cinq. Cela dépend de celui que vous voulez. » Quant aux pèlerinages catholiques, le livre de prières des pèlerins, distribué à la chapelle de Sainte-Anne-de-Beaupré dans le Québec, contient ce tarif: « Messe basse, 1 dollar; messe chantée, 5 dollars; messe solennelle avec orgue, 7 dollars. »

En envoyant ses apôtres accomplir des miracles et prêcher la Parole de Dieu, Jésus leur dit: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Mais les guérisseurs modernes ne semblent pas être inspirés par des mobiles aussi désintéressés. Ceux qui prétendent guérir par la puissance divine citent souvent le texte de Marc chapitre 16, versets 16 et 17, mais ce texte, apocryphe, ne fait pas partie des Ecritures inspirées; en outre, les guérisons effectuées par Jésus et ses apôtres n'étaient qu'accessoires, l'œuvre principale restant la prédication. Mais l'objection la plus importante est le caractère commercial de l'activité des guérisseurs qui rend suspecte leur prétention d'être des instruments de la puissance divine. Dieu ne se sert pas d'hommes cupides pour accomplir son œuvre.



Dieu intervient-il pour nous rendre la santé ?

« BIEN-AIMÉ, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme. » (III Jean 2). Ces paroles adressées par le vieil apôtre Jean à son ancien ami Gaïus expriment sans aucun doute ce que nous souhaitons à nos propres amis et, partant, à nous-mêmes.

Celui qui jouit d'une bonne santé peut profiter de beaucoup de bonnes choses que lui accorde la vie: le boire et le manger, la famille, les amis, les beautés de la nature, sans compter les sports et les saines distractions. En outre, ce qui est beaucoup plus important encore, une bonne santé permet d'effectuer un travail considérable. Il y a tant de choses qui méritent d'être connues, d'être faites et bien faites — surtout dans le cas d'un ministre chrétien — qu'il nous incombe de veiller jalousement à notre santé.

Mais supposons que quelqu'un tombe malade; que va-t-il faire? A qui s'adressera-t-il? Au praticien de la médecine officielle ou bien aux partisans d'autres thérapeutiques: de la chiropratique, de l'ostéopathie ou encore de la médecine naturiste? C'est là une affaire strictement personnelle et chacun doit décider pour soi-même, selon sa connaissance et son expérience. Mais supposons encore que le malade ne trouve de remède nulle part; que fera-t-il alors? Invoquera-t-il l'intervention divine, ira-t-il en pèlerinage en quelque lieu consacré à un saint catholique, ou bien aura-t-il recours à la Science chrétienne ou encore aux guérisseurs? Quel est l'avis de la Bible à ce sujet?

Si la Bible nous autorise à avoir recours à l'un de ces saints ou de ces « guérisseurs » spirituels, il semble qu'il serait logique d'aller droit vers eux plutôt que d'y venir en désespoir de cause après avoir tout essayé d'autre. Mais en réalité, les Ecritures permettent-elles de s'attendre aujourd'hui à de pareils miracles?

Notons tout d'abord qu'en venant ici-bas Jésus n'avait pas pour mission principale de guérir les malades ou de nourrir de pain et de poisson les multitudes qui venaient à lui. C'est bien pour cette raison qu'il reprit la foule qui le suivait simplement parce qu'il l'avait nourrie, et qu'il recommanda maintes fois à ceux qu'il avait guéris de n'en rien dire à personne. Quel était son but? Que répondit-il à Pilate? « Je suis né et je suis venu en ce monde pour ceci: (guérir les malades? nullement, mais plutôt) rendre témoignage à la vérité. » — Jean 18: 37, *Liénart;* Jean 6: 26; Luc 5: 14.

Notons encore que ces guérisons n'avaient pas uniquement ni même principalement pour but de soulager les malades, mais plutôt d'établir le caractère divin de la mission du Christ et de ses disciples. En fait le pouvoir de faire des guérisons n'était que l'une des manifestations, parmi d'autres beaucoup plus importantes, de la puissance que Dieu exerçait par l'intermédiaire de ses serviteurs. Lisez à ce sujet les paroles suivantes de Jésus: « Ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé. » — Jean 5: 36.

Par conséquent, ce pouvoir miraculeux disparut à la mort des apôtres et de ceux à qui ils avaient imposé les mains. L'origine divine du christianisme ayant été établie, un tel pouvoir n'était dès lors plus nécessaire. Et l'apôtre Paul nous fait comprendre, au chapitre 13 de sa première épître aux Corinthiens, que le don des langues, de la connaissance surnaturelle, etc., devait passer alors que la foi, l'espérance et l'amour allaient demeurer.

On ne saurait non plus prétendre que les guérisons opérées en des lieux de pèlerinage catholiques, ou celles de la Science chrétienne, ou encore celles que l'on attribue à d'autres guérisseurs, soient sous quelque rapport comparables aux guérisons accomplies par Jésus et ses premiers disciples. Ces derniers en effet, ne se contentaient pas de guérir quelques personnes seulement mais soulageaient tous ceux qui se présentaient. Jamais ils n'ont renvoyé des malades sous prétexte que leur manque de foi rendait toute guérison impossible. Mieux, dans certains cas, comme dans celui du serviteur du centenier, des personnes qui n'avaient pas la foi du tout furent guéries à cause de ceux qui avaient la foi. — Matthieu 8: 5–13.

Par ailleurs, il est manifeste que ni Jésus-Christ ni ses apôtres n'eurent recours au pouvoir qui leur avait été accordé pour leur propre bien-être physique. Quand Jésus se sentit fatigué il ne récupéra pas miraculeusement des forces mais se reposa près d'un puits (Jean 4: 6). Quand il eut jeûné pendant quarante jours le Diable lui suggéra de transformer des pierres en pain, mais Jésus refusa. Pour quelle raison? Parce que le pouvoir de faire des miracles ne lui avait pas été accordé dans son propre intérêt. C'est aussi pour la même raison que Paul garda une « écharde dans la chair », que Timothée souffrait de maux d'estomac et de fréquentes indispositions, que le nommé Epaphrodite fut malade et « tout près de la mort », et enfin que Paul laissa Trophime malade à Milet. Les miracles avaient pour but de fortifier la foi des autres et ne devaient pas être accomplis dans l'intérêt personnel. — II Corinthiens 12: 7; I Timothée 5: 23; Philippiens 2: 27; II Timothée 4: 20.

Les soi-disant serviteurs de Dieu qui prétendent opérer des guérisons miraculeuses demandent de généreuses contributions et en tirent d'importants profits pécuniaires. Les guérisseurs de la Science chrétienne ont fixé leurs tarifs. Dans certains lieux de pèlerinage catholiques on vous fait connaître également les tarifs des diverses messes basses, chantées et grand'messe. La thérapeutique fondée sur la prière et sur la suggestion est devenue une occupation lucrative. Cependant, ni Jésus

ni aucun de ses apôtres n'acceptèrent jamais la moindre rétribution, se gardant même de faire ne serait-ce qu'une simple quête.

Mais il se trouvera peut-être quelqu'un pour dire que nous n'avons pas tenu compte de ce passage de l'épître de Jacques (5: 15) où il est écrit: « La prière de la foi sauvera le malade. » Ces paroles n'indiquent-elles pas que l'on peut s'attendre à ce que Dieu intervienne lorsque nous sommes malades? Nullement, car il s'agit ici de maladie non physique, mais spirituelle, comme l'indique le verset suivant qui recommande aux chrétiens de confesser leurs péchés les uns aux autres pour être guéris. Est-il raisonnable de nous attendre à ce que Dieu nous guérisse? A votre avis, serait-il sensé de défier les lois de la pesanteur en essayant de marcher sur la mer, pour la bonne raison que Jésus le fit et permit à Pierre de le suivre? Devrions-nous espérer pouvoir nourrir dix ou quinze mille congressistes avec seulement cinq pains et deux poissons, tout simplement parce que Jésus put le faire? Est-ce parce qu'à l'époque de Josué le jour se prolongea, pour permettre aux Israélites de vaincre leurs ennemis, que nous devrions nous attendre à ce que le soleil s'arrête dans sa course pour nous aider à achever un travail qui n'est pas terminé parce que nous avons dormi trop longtemps? Sans doute pas!

Ces miracles n'eurent pas lieu dans un intérêt personnel mais parce que le nom de Jéhovah, sa cause et sa Parole étaient en jeu. Les chrétiens de nos jours agiront sagement en reconnaissant le principe de cause à effet et en se conduisant en conséquence. Pour citer un médecin qui a très bien exprimé cette pensée: « La santé n'est pas une chose qui est imposée à l'individu mais elle exige son entière coopération; elle ne peut être préservée que s'il s'astreint à l'observance continuelle de règles qu'il n'est pas impossible de connaître si l'on se donne la peine de les chercher. C'est à la médecine de définir ces lois mais c'est à nous de les mettre en pratique. »

Nous, nous ne saurions défier les lois de Dieu et espérer qu'il intervienne en notre faveur. Il n'est ni raisonnable, ni conforme aux Ecritures, de nous attendre de nos jours à ce que Dieu intervienne pour nous rendre la santé.

La conséquence d'une scène de ménage

LA DISPUTE d'un ménage coréen qui finit par en venir aux mains, occasionna l'incendie le plus terrible de l'histoire de la Corée, laquelle remonte à près de cinq mille ans. On compte 35 000 sinistrés sans abri, et environ 74 000 000 de dollars de dégâts. Cette effroyable catastrophe eut lieu le 27 novembre dernier dans le port affairé de Fusan qui flamba pendant toute la nuit et une grande partie du lendemain.

Pour comprendre pourquoi à Fusan le seul mot « incendie » fait pâlir de terreur fonctionnaires et simples particuliers, il faut connaître les conditions spéciales de cette ville. Fusan ne fut pas dévastée par la guerre comme tant d'autres villes coréennes, mais elle était devenue l'asile des réfugiés qui y affluaient par milliers pour échapper à l'agression communiste. Sa population, qui avant la guerre était de 300 000 habitants, avait passé à 1 250 000 sans pour cela que sa superficie augmente sensiblement. Pour loger tout ce monde on bâtît des milliers de cabanes. Fabriquées avec des déchets de bois, des vieux cartons, des boîtes vides et d'autres matériaux de fortune, elles s'élevaient sur chaque parcelle de terrain disponible. Sur les flancs des collines et même dans les ruelles étroites, on les construisait l'une sur l'autre.

C'est dans des conditions aussi favorables à l'incendie qu'un poêle se renversa, au cours d'une scène de ménage, sur la colline dominant le quartier des affaires. Attisé par un vent soufflant à près de cinquante kilomètres à l'heure, le feu embrasa bientôt le flanc de la colline, se propageant vers les maisons de commerce et détruisant tout ce qu'il rencontrait sur son chemin. Des milliers de familles, portant sur le dos tous leurs biens, encombraient les rues, cherchant à se mettre en sécurité. Les autorités municipales et le gouvernement provincial mirent les écoles et les bâtiments épargnés par le feu à la disposition des sinistrés et l'armée américaine aménagea deux énormes entrepôts en logements provisoires. On distribua aux réfugiés hébergés dans ces entrepôts des couvertures et, dès le lendemain matin, des repas.

Le 28 novembre à huit heures du matin, les flammes avaient déjà dévoré le bureau de poste, la gare, les bâtiments du gouvernement provincial, les bureaux de rédaction de trois journaux, une station de radio ainsi que des milliers de maisons particulières et de commerce. Tout un quartier de la ville, mesurant 1600 mètres sur 800 était en ruines. L'armée des Etats-Unis perdit plusieurs locaux de son quartier général et de l'équipement pour une valeur estimée à 311 000 dollars.

D'énormes bulldozers et d'autres machines puissantes déblayent actuellement le terrain et préparent la construction de nouveaux bâtiments. En attendant, les sinistrés occupent de vastes camps formés de tentes appartenant à l'armée. Ces tentes sont chauffées et les habitants ont la possibilité de cuisiner et de lessiver en commun. Les projets de reconstruction comprennent des maisons de commerce et des locaux administratifs en béton armé, des rues plus larges, des améliorations dans le système de la distribution d'eau et du tout-à-l'égout, ainsi que des habitations plus spacieuses et plus modernes, probablement des immeubles à plusieurs appartements.

Mais les nombreuses améliorations qu'on apportera à cette ville qui fut la capitale de la Corée pendant la guerre, ne pourront jamais compenser les afflictions et les privations infligées à un peuple qui n'avait déjà que trop souffert. Tous les habitants de Fusan espèrent qu'à l'avenir les scènes de ménage n'auront plus de suites aussi désastreuses. (Ecrit par un soldat américain en garnison à Fusan.)

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Costa Rica

ON A appelé le Costa Rica « le pays de l'éternel printemps » et ce nom lui sied très bien. Les oiseaux inondent l'aube de leurs chants, tandis que le relief agréablement accidenté et une végétation luxuriante donnent à l'ensemble une touche artistique. Les volcans eux-mêmes sont profondément « endormis » et leur vue constitue un spectacle d'une rare beauté.

C'est également un pays qui offre de grandes possibilités. Des hectares de bonne terre attendent le fermier tandis que l'homme d'affaires trouve encore des villes dépourvues de grands établissements commerciaux et autres. Le Costa Rica n'en est pas pour autant un pays arriéré.

Dans ce pays de l'éternel printemps la Watch Tower Society ouvrit une filiale en 1944. A cette époque le Costa Rica comptait en tout et pour tout une centaine de témoins de Jéhovah. Mais ce sont des ministres, de véritables prédicateurs, et Dieu a béni leurs efforts en leur accordant un très bel accroissement. Aujourd'hui, sur cinq cents habitants environ, il y a un témoin de Jéhovah. Au cours d'un mois, plus de 1800 témoins remirent un rapport de service.

C'est un véritable plaisir que de prêcher au milieu des humbles habitants de ce pays. Le seul gros problème réside dans l'insuffisance de territoire pour tous ceux qui désirent prendre part à l'œuvre de proclamation. Même dans les parties les plus reculées du pays on est agréablement surpris de trouver dans presque chaque maison quelqu'un qui se déclare témoin de Jéhovah. Il arrive même que certains villages comptent tant de témoins de Jéhovah qu'il n'y a plus personne à qui l'on puisse rendre témoignage. Bien qu'ils ne disposent pas de moyens modernes, les témoins de Jéhovah éprouvent beaucoup de joie à aller prêcher dans des territoires isolés. Un ministre itinérant de la Watch Tower relate l'expérience suivante:

« Lors de la visite du groupe d'Argentina de Tilaran, localité située au nord près de la frontière du Nicaragua, sur les hauteurs de la côte du Pacifique où tous les déplacements se font à cheval, des dispositions furent prises pour effectuer chaque jour une sortie en groupe. Une fois nous devions aller annoncer la bonne nouvelle du Royaume dans une petite localité qui s'appelle Tilaran. Au lever du jour nous avons commencé à nous réunir dans la Salle du Royaume et un peu avant sept heures nous étions en route. En chemin nous nous sommes arrêtés plusieurs fois, pour prendre des témoins qui nous attendaient, et bientôt notre caravane comptait une cinquantaine de cavaliers. Si vous aviez vu ce tableau! Trois heures durant nous avons ainsi chevauché par monts et par vaux, traversant aussi bien des rivières à gué que de vastes espaces découverts ou des sous-bois obscurs. Certains chantaient, d'autres échangeaient des expériences ou discutaient diverses questions bibliques. Lorsque notre colonne atteignit la demeure d'une personne de bonne volonté, une agréable surprise nous attendait. Quinze autres témoins d'un groupe voisin étaient venus là pour nous prêter main forte. L'expédition se composait maintenant de soixante-cinq prédicateurs de la bonne nouvelle.

» Etant donné que la localité ne comptait qu'un peu plus de cent foyers, il ne fallut pas longtemps avant que tout le monde sût que les témoins étaient sur les lieux. A chaque porte pour ainsi dire on nous répondait: « *Soy Católico, Apostólico y Románo* », ce qui veut dire: Je suis catholique, de l'Eglise apostolique romaine. Beaucoup de paroles désagréables furent également prononcées à notre intention, mais nous avons eu beaucoup de joie à parler avec ceux qui avaient une oreille attentive. En moins d'une heure tout était fini. Soixante-cinq hommes, femmes et enfants, serviette de livres à la main ou au dos, cela commence à compter, et les gens du lieu furent stupéfaits de voir l'esprit de l'organisation et son efficacité. Encore un peu et les soixante-cinq cavaliers s'en retournaient d'où ils étaient venus. »

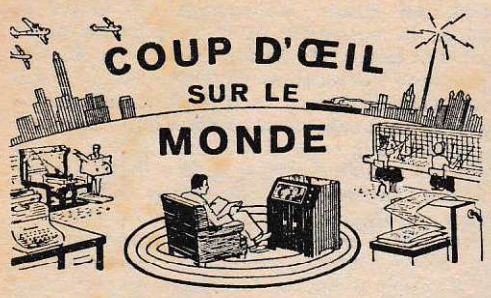
Telles sont les joies indicibles que les témoins de Jéhovah goûtent dans le service de leur Dieu Jéhovah. Dans la même région, mais un peu plus bas vers le golfe de Nicoya, se trouve une petite ville appelée La Mansion de Nicoya. Il y a un an elle ne comptait pas un seul témoin de Jéhovah. Puis il en est un qui vint s'établir dans cette localité et il ne tarda pas à parler du royaume de Dieu à ses voisins qui acceptèrent la nouvelle parce qu'elle leur plaisait. Bientôt un groupe était organisé dans la ville et maintenant plus de quarante témoins de Jéhovah remettent régulièrement un rapport de service.

L'œuvre des témoins de Jéhovah rencontre cependant dans ce pays une forte opposition, tant de la part des organisations protestantes que catholiques. Ces sectes craignent que le peuple n'écoute et n'apprenne la vérité. Elles tentent désespérément de retenir leurs ouailles. Mais en dépit de leurs efforts, les personnes qui ont faim de nourriture spirituelle n'hésitent pas à s'adresser ailleurs. Bon nombre d'habitants de ce pays font la connaissance du « christianisme » dans les écoles administrées par les missionnaires des diverses religions. Très souvent, lorsqu'ils quittent ces établissements ils ont du christianisme une idée des plus confuses ou sont complètement brouillés avec l'enseignement de la fausse religion en général. Les témoins de Jéhovah rencontrent fréquemment des personnes ayant étudié dans ces écoles et arrivent à conduire des études avec elles. Certaines sont ainsi devenues des témoins de Jéhovah.

La grosse question que l'on se pose au Costa Rica est celle-ci: Que nous réserve l'avenir? La réponse se trouve dans la Bible et c'est merveilleux de voir tant de personnes se tourner vers elle. Les témoins de Jéhovah vont de l'avant dans la plus grande campagne d'éducation de tous les temps. Ils savent qu'il y a encore beaucoup de travail à faire et beaucoup d'autres brebis du Seigneur à trouver au Costa Rica. Ils se réjouissent à la perspective d'avoir des privilèges de service plus grands encore mais dès maintenant ils instruisent ceux qui ont faim et soif de justice. A chacun les témoins de Jéhovah disent: « Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » — Apocalypse 22: 17.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Selon le secrétaire général de l'O. N. U. quel est l'unique moyen de réaliser la paix? p. 3, § 6.
- Qu'ont de commun les cheveux, les muscles, les ongles et les plumes? p. 4, § 4.
- Comment peut-on développer son intelligence? p. 4, § 7.
- Peut-on envisager une utilisation pratique de l'énergie atomique pour l'aviation? p. 6, § 2.
- Qu'a-t-on trouvé dans l'Eglise d'Etat suédoise, là où on s'attendait à de la noblesse? p. 7, § 6.
- Comment l'éponge se nourrit-elle? p. 8, § 7.
- Comment peut-on expliquer les guérisons miraculeuses? p. 11, § 1.
- Pourquoi le caractère commercial des guérisons miraculeuses rend-il suspectes les prétentions des guérisseurs? p. 11, § 13.
- En quoi les guérisons miraculeuses d'aujourd'hui diffèrent-elles des guérisons dont il est question dans la Bible? p. 12, § 8.
- Comment une scène de ménage fut-elle la cause d'une nouvelle épreuve pour la Corée déchirée par la guerre? p. 13, § 4.



Vainqueurs sur un amas de ruines!

Après sa dernière conférence avec le président Eisenhower, Sir Winston Churchill eut l'occasion de s'exprimer au sujet des relations Est-Ouest. Voici ce qu'il déclara à un groupe de journalistes américains: « Je ne suis pas communiste, mais je ne suis pas antirusse. Je suis d'avis que nous devrions faire un effort pour obtenir une coexistence pacifique, un réel effort, bien que tout le monde puisse se rendre compte que cela ne règle pas tous les problèmes. Peut-être que le temps, si la vigilance l'accompagne, permettra pendant des années une coexistence pacifique et créera une situation très différente de celle que nous connaissons actuellement, si lourde de périls, si chargée de désastres. Je souhaiterais très ardemment que le véritable sentiment du peuple russe soit connu et que toutes les chances de s'exprimer lui soient données. Le peuple russe est passé par de très durs moments au cours du vingtième siècle, ce siècle de l'homme du peuple. J'ai l'impression qu'il doit exister en U. R. S. S. un désir profond de connaître de meilleurs moments. Je pense que les Russes aimeraient acquérir quelque peu de cette richesse nouvelle que la science peut offrir à tous les peuples: plus à manger, et une nourriture plus variée, davantage de maisons et davantage de bibelots dans leurs maisons, des cinémas avec de meilleurs programmes... Les intentions russes méritent un examen patient, amical, de sang-froid. De toute façon, j'aimerais être sûr qu'aucune démarche ni aucune étape n'ont été négligées dans nos efforts pour mesurer la réalité et l'imminence du danger. Je voudrais qu'il soit absolument certain que le peuple russe comprenne qu'il pourra obtenir beaucoup plus en un quart de siècle de développement pacifique dans son propre pays qu'en poussant les affaires jusqu'à une situation qui déroute l'imagination humaine. Si la situation évoluait jusqu'à provoquer la terreur totale et ultime d'une nouvelle guerre mondiale, j'ai la certitude que ce serait nous — les puissances occidentales — qui en sortirions vainqueurs... Vainqueurs sur un amas de ruines! »

L'Allemagne ronge son frein

En attendant la ratification par la France et par l'Italie du traité de la Communauté européenne de défense (la C. E. D.), l'Allemagne de l'Ouest s'impatiente de plus en plus depuis deux ans. D'abord le chancelier Adenauer préconisait une politique de « patience » envers les deux « retardataires ». Mais récemment il a adopté un ton plus ferme, réclamant le rétablissement rapide de la souveraineté allemande. Quatre fois en quatre jours, M. Adenauer, s'adressant au cabinet fédéral, revendiqua la fin de l'occupation. Il déclara que l'Allemagne avait prouvé sa bonne volonté envers l'Ouest et qu'il était « intolérable » pour les Allemands d'attendre plus longtemps leur souveraineté. Le gouvernement fédéral a approuvé son attitude. « Il appartient aux puissances occidentales, ajouta le chancelier, de soulever la question dans des conversations diplomatiques. Toutefois, nous aborderons inlassablement ce problème en public. » C'est exactement ce que M. Adenauer fit au cours de la campagne électorale en Rhénanie-Westphalie. Cette campagne « publique » pour le retour de la souveraineté trouva vite ses échos sur le plan diplomatique. Le Dr Krekeler, chargé d'affaires allemand à Washington, s'entretint du problème avec le secrétaire d'Etat américain, M. John Foster Dulles. Peu de temps après, le haut-commissaire des Etats-Unis en Allemagne, M. James Conant, parlant à Dusseldorf, déclara: « Si l'Assemblée nationale française devait prendre le chemin des vacances d'été sans avoir ratifié la Communauté européenne, il nous faudrait nous concerter pour que la souveraineté puisse être enfin accordée à la République fédérale d'Allemagne occidentale. » Devant la Chambre des Communes britannique, M. Eden exprima l'avis suivant: « Je suppose que la seule solution de rechange à la C. E. D. serait l'admission de l'Allemagne dans le Pacte atlantique. Mais quelqu'un croit-il que le gouvernement et le peuple français estimeront que sans les garanties que donnent la C. E. D., une Allemagne ayant une armée nationale d'une importance non limitée et état-major indépendant est préférable à la C. E. D.? Je ne le pense pas. » Beaucoup de Français auraient préféré qu'il n'y ait plus d'armée allemande du tout, l'ayant vue trop souvent sur leur sol. Mais le relèvement de l'Allemagne est un fait, elle ronge son frein, et la conjoncture actuelle joue en sa faveur. Les Britanniques veulent qu'elle partage le fardeau du réarmement pour amoindrir sa concurrence aux marchés étrangers, et les Américains voient en une Allemagne forte un bon bouclier contre une poussée russe vers la Manche.

Le Japon et les armes nucléaires

L'émoi au Japon provoqué par les récentes expériences américaines de la bombe à hydrogène dans le Pacifique n'est pas encore apaisé. On sait que des pêcheurs japonais furent atteints par des cendres radio-actives et qu'une grande quantité de poissons pêchés même par des bateaux qui se trouvaient à plus de mille kilomètres de l'explosion, dut être détruite par les autorités japonaises. L'effet sur cette nation qui fut la première à connaître les horreurs de la guerre atomique a été profond. A l'issue de la réunion pour la détente internationale, tenue dernièrement à Stockholm, M. Capitant déclara au correspondant du *Monde:* « J'avoue avoir partagé l'angoisse manifestée par les Japonais envers le problème atomique, qui domine entièrement leur esprit. Les dégâts causés par les expériences récentes sont beaucoup plus considérables qu'on ne le pensait. Ce n'est pas un bateau, mais trente, qui furent touchés. Il y a eu des morts et des malades, sans compter les dommages causés aux récoltes de riz et de thé. C'est la préoccupation primordiale du Japon, et c'est ce qui explique la présence à Stockholm de trente-cinq délégués japonais et leur insistance à demander l'arrêt des expériences thermo-nucléaires. » Dans notre prochain numéro, notre correspondant à Tokyo décrira en détail la réaction du peuple nippon devant les récentes explosions des bombes à hydrogène à Bikini.

Dieu, César et Franco

Le général Franco était récemment nommé docteur *honoris causa* de l'université pontificale de Salamanque. Fort de ce titre, il se lança dans l'interprétation de la Bible, plus particulièrement du texte qui se trouve dans l'Evangile de Matthieu, chapitre 22, verset 21. En voici son explication: « La voix autorisée du primat d'Espagne vous a expliqué parfaitement combien est incompréhensible la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cette séparation est adéquate dans les nations qui connaissent la disgrâce de ne pas avoir une foi unique, mais elle est inacceptable lorsque, grâce à sa foi véridique et unique, une nation veut porter le titre de catholique. Cette phrase de l'Evangile: « A Dieu ce qui est à Dieu », et « à César ce qui est à César », n'avait pas de place dans une société catholique, mais dans une société païenne, où naissait l'Evangile. Voulez-vous me dire où s'achève, dans une société catholique, le temporel et où commence le spirituel? » Commentant cette interprétation, Mgr Antoniutti, nonce à Madrid, s'écria: « Admirable! D'un profond sentiment catholique. J'espère que ce discours aura dans les nations étrangères la diffusion qu'il mérite. » Il semble, toutefois, que tous les Espagnols ne soient pas si convaincus que Franco des bienfaits de l'« Etat catholique », où César est censé ne plus exister. Le correspondant du *Monde* écrivit: « Alors que le Général Franco venait de déclarer qu'en Espagne il n'y a pas lieu de distinguer entre le bien de César et le bien de Dieu, le père Irribaren (directeur de la revue catholique espagnole *Ecclesia*) en écrit « que la confusion entre les deux sphères est des plus périlleuses et qu'il faut redouter le mélange d'évêques et de gouverneurs ». »

La religiosité de l'Espagne

Les conseillers ecclésiastiques des syndicats phalangistes ont dernièrement fait une enquête sur la religiosité de l'ouvrier espagnol. Commentant les résultats de l'enquête, *Ecclesia,* la revue des cadres de l'Action catholique espagnole, écrivit: « Nos ouvriers vivent dans une grande ignorance religieuse; on en compte peu qui sachent raisonner sur les dogmes, même superficiellement. Néanmoins, le travailleur espagnol ne dédaigne pas la religion... Il respecte les saints sacrements qu'il reçoit à l'heure de la mort... Les ouvriers aiment mieux voir les prêtres se tenir éloignés de la politique. Cela leur confère plus de dignité. » On pourrait ajouter que très peu de catholiques dans les autres pays savent « raisonner sur les dogmes » et, tout comme leurs coreligionnaires espagnols, ne pensent guère à l'Eglise que lors des derniers sacrements. Peut-être que nombre d'entre eux, dans le monde entier, « aiment mieux voir les prêtres se tenir éloignés de la politique », mais constatent le contraire. Quoi qu'il en soit, très peu de pays sont plus catholiques que l'Espagne, et en janvier dernier le *Bulletin diocésien* de Bilbao, diocèse officiellement reconnu comme le plus pieux du pays, avoua que seulement 50 pour cent de la population assistent à la messe. La « foi véridique et unique » que veut voir le général Franco dans son pays ne semble pas être bien robuste!

Victimes des serpents venimeux

Une étude faite récemment par l'Organisation mondiale de la santé sur la « mortalité par morsure de serpents » a révélé que,

chaque année, les serpents sont responsables de la mort de 30 000 à 40 000 personnes dans le monde. En Asie le nombre de leurs victimes s'élèvent entre 25 000 et 30 000 tandis qu'en Amérique du Sud ils tuent environ 4000 personnes tous les ans. Le nombre est sensiblement moindre en Afrique où les morsures de serpents provoquent la mort de 400 à 1000 personnes. Quant à l'Europe, ces bêtes venimeuses font 22 victimes par an en France, 18 en Italie, 8 en Angleterre et 5 en Espagne.

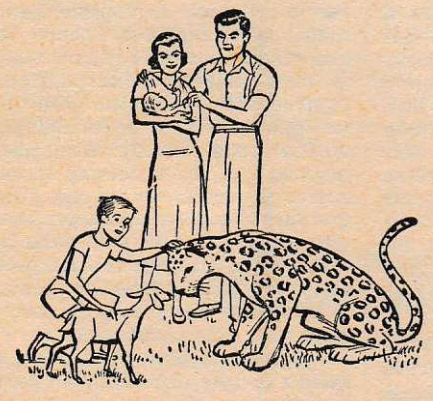
Tout le monde connaît le danger du serpent venimeux. Mais très peu de personnes se rendent compte du danger que représente une puissante créature céleste que la Bible assimile au serpent. Aujourd'hui, croire à l'existence du « serpent antique », le Diable, n'est plus à la mode. Pourtant il existe n'en déplaise aux moqueurs! Il est même la cause directe des malheurs qui s'abattent sur l'humanité depuis 1914. A son sujet il est écrit dans l'Apocalypse chapitre 12, versets 9 à 12: « Il fut précipité le grand Dragon, le Serpent antique, dénommé Diable et Satan, le séducteur de l'univers; il fut précipité sur la terre; et ses anges avec lui furent précipités. Et j'entendis une forte voix dans le ciel, qui disait: Maintenant est arrivé le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu et le pouvoir de son Christ. Car il a été précipité l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant Dieu, jour et nuit. Aussi réjouissez-vous, cieux et vous qui y habitez! Malheur à la terre et à la mer, car le Diable est descendu vers vous, animé d'une grande fureur, sachant que son temps est court. » (*version du cardinal Liénart*). Le Diable a pour but d'entraîner le plus grand nombre de personnes possible dans la mort avec lui à Harmaguédon. Ne devenez pas une victime du « serpent » le plus venimeux de tous!

ETES-VOUS DÉCOURAGÉ?

Beaucoup de personnes le sont, et pour cause. La très courte vie de l'homme est remplie d'afflictions. Au lieu de la sécurité, de la paix, du bonheur et de la santé qu'il désire tant, ces quelques années d'existence ne lui apportent que l'inquiétude, la guerre, les maux variés qui en découlent et la maladie. Voilà pourquoi tant de gens sont las de vivre.

PRENEZ COURAGE!

Dans un proche avenir, tous les amis de la justice connaîtront la vie sans fin dans un paradis terrestre créé par Dieu. Dans ce monde nouveau, la maladie, le chagrin, la guerre, la douleur et la mort n'existeront plus. Le livre de 320 pages **C'est ici la vie éternelle!** sera pour vous un réconfort et un encouragement, car en le lisant vous apprendrez quelles sont les gracieuses dispositions prises par Dieu en faveur de l'humanité, et comment il réalisera ses desseins. Vous pouvez vous procurer un exemplaire de cet ouvrage contre une contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses ci-après.



Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)